

# Cinéma

## Werner Herzog

### Vie dangereuse, œuvre fascinante

**Patrick Bittar**, Paris  
réalisateur de films

#### CULTURE

«Le secret pour moissonner l'existence la plus féconde et la plus grande jouissance de la vie, c'est de vivre *dangereusement*! Construisez vos villes près du Vésuve! Envoyez vos vaisseaux dans les mers inexplorées! Vivez en guerres avec vos semblables et avec vous-mêmes! Soyez brigands et conquérants, tant que vous ne pouvez pas être dominateurs et possesseurs, vous qui cherchez la connaissance!» (Nietzsche, *Le Gai Savoir*, 1882)

Le cinéaste allemand Werner Herzog est mis à l'honneur de la 50<sup>e</sup> édition de Visions du Réel, le Festival international de cinéma de Nyon (5-13 avril 2019), pour l'ensemble de son œuvre. Comment s'en étonner? Choisir quelques films de Werner Herzog sur la soixantaine tournés en 55 ans sur tous les continents ne donnerait qu'une idée très réduite de son génie.

Sa production protéiforme mêle documentaires et fictions, courts et longs métrages, du film expérimental au blockbuster hollywoodien, mais aussi poésie, romans, récits de tournage et mises en scène d'opéras. Si les thèmes

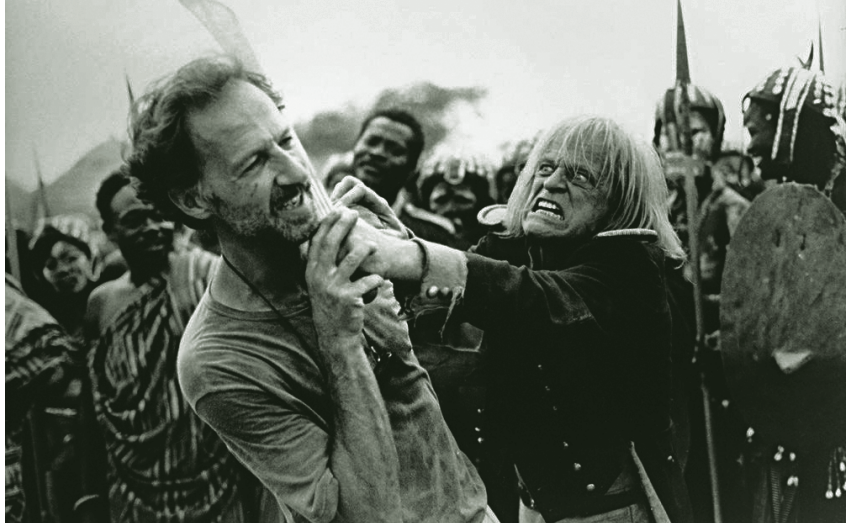
abordés par ce réalisateur de 77 ans ont été d'une grande variété, ses intérêts, d'ordre anthropologique, l'ont porté à sonder à la fois les tentatives individuelles de dépassement des limites humaines et l'effondrement de grandes civilisations dans le chaos et la barbarie.

Herzog est un cinéaste hors du commun. Sa carrière et ses innombrables faits d'armes en font un Titan de la mythologie du cinéma. Comme Prométhée, il est à la fois prévoyant (sinon comment aurait-il pu produire lui-même, avec son frère, tant de films?) et imprudent (ses tournages ont souvent été des expéditions périlleuses). Il a été qualifié d'excentrique, de mégalomane, de fou. Sa relation tumultueuse avec Klaus Kinski, acteur pervers et paranoïaque, au charisme halluciné, a contribué à forger cette réputation. Dans son documentaire *Ennemis intimes* (1999), le réalisateur revient sur cette relation. Il raconte comment, en 1955, sa mère s'installe à Munich dans un petit immeuble partagé par plusieurs artistes. C'est là qu'à treize ans il rencontre ce jeune acteur qui le frappe par sa folie et sa fureur destructrice. Ils tourneront cinq films ensemble.

Au-delà des considérations psychologiques, la critique de gauche des années 70 considérait Herzog comme un auteur peu recommandable, obnubilé par la question du surhomme, de la puissance et qui pratiquait un cinéma de la fascination aux relents fascistes.<sup>1</sup> Mais le cinéma n'est-il pas un art de la fascination? Peut-on reprocher à un cinéaste de maîtriser son art et de croire en sa puissance d'expression?

#### Goût de la conquête

Certes, il y a quelque chose de monumental dans son style. Un exemple: *Aguirre, la colère de Dieu* (1972). C'est l'histoire d'un conquistador espagnol (Klaus Kinski) à la recherche de l'Éldorado, dont toute l'équipe disparaît dans la jungle sans laisser de trace. Au début



Retrouvailles entre Werner Herzog et Klaus Kinski sur le tournage de *Cobra Verde*  
© Werner Herzog Film

du film, lorsque l'expédition découvre l'Amazone, deux plans successifs sur le fleuve en rage durent « hors de toute proportion », comme le dit Herzog.<sup>2</sup> Le réalisateur nous transmet ainsi sa propre fascination et nous immerge dans les rêves de conquêtes insensées de ses personnages. « Prenez *Lessons of Darkness* (1992), qui se passe au Koweït. Chaque jour, pendant deux ou trois mois, toutes les chaînes de télé ont montré les feux, mais jamais pendant plus de cinq ou dix secondes. Je les ai filmés selon un autre timing et avec une autre patience, une autre insistance. »

Dans *Cœur de verre* (1976), la fascination intègre le processus même de fabrication : tous les acteurs jouent sous hypnose ! C'est l'histoire d'une communauté montagnarde bavaroise au XVIII<sup>e</sup> siècle qui, afin de retrouver la recette du Verre-Rubis, fait appel à un oracle dont les visions apocalyptiques prévoient la destruction du village et la folie collective.

Cette fascination procède aussi des sujets choisis. À l'instar des cameramen envoyés par les frères Lumière dans le monde, Herzog veut filmer ce qui ne l'a jamais été. *Fata Morgana* (1971) est un poème élégiaque, un « trip cinématographique » composé d'images stupé-

fiantes de mirages dans le désert, d'extraits d'un texte sacré maya et de musiques sacrées (Haendel, Mozart) ou mélancoliques (Léonard Cohen). Le réalisateur s'intéresse aussi à des figures marginalisées par le cinéma : les nains, les sourds et aveugles, les aphasiques, les aborigènes...<sup>3</sup>

### Recul et démesure

Reste que ses films sont souvent parcourus par une tension dialectique entre son goût pour la conquête, l'exploit, l'obsession, la déraison, la grandiloquence, et sa conscience de la vanité des ambitions humaines vouées à la destruction. *Conquête de l'inutile* est le titre explicite du journal de bord, publié en 2009, du tournage épique de *Fitzcarraldo* (1982) dans la jungle amazonienne. Cette « fascination critique » se manifeste dans l'humour qui émaille ses films et sa distance par rapport à ses personnages, comme dans son documentaire sur le *Grizzly Man* (2005) qui finit dévoré par les ours avec lequel il a tenté de vivre pendant treize ans en Alaska. Le projet de cet écologiste américain est, pour Herzog, significatif des « civilisations hautement technologisées, où le grand public a une vision sentimentale et anthropomorphique de la nature ».

# Cinéma

## Werner Herzog

### Vie dangereuse, œuvre fascinante

Chacun de ses films est un projet audacieux, souvent dangereux, qui se révèle une expérience intense. Pour lui et pour le spectateur. Mettre sa vie en jeu est pour ce cinéaste un devoir. Des sommets de l'Himalaya aux profondeurs des abysses,<sup>4</sup> ses tournages sont de véritables aventures où il pousse ses troupes jusqu'à la rupture.

Pendant les trois ans de tournage de *Fata Morgana* en Afrique, lui et ses quatre collaborateurs contractent la malaria et sont emprisonnés plusieurs fois. Dans *La Soufrière* (1977), il tourne sur un volcan dont on annonce l'éruption imminente. Avec *Fitzcarraldo* - l'histoire d'un caoutchoutier qui veut construire un opéra dans la jungle amazonienne et transporter un bateau de 32 tonnes par-dessus une montagne - on atteint le dantesque: trois ans de tournage aussi, plus fortes pluies du siècle, guerre aux frontières, attaque et incendie du camp construit pour 1100 personnes à 1500 km de tout village, crash des deux avions ravitailleurs, remplacement de l'acteur principal (tombé malade) par Kinski... « C'est de telles expériences que viennent mes capacités de cinéaste. »

### Toujours en marche

Si le côté monumental de son œuvre est à rattacher peut-être à l'environnement de son enfance (la montagne bavaroise), sa démarche créative, en constant renouvellement, doit quelque chose à la pratique de la marche dans cet environnement où il aime revenir se ressourcer. « Marcher nous fait sortir de nos habi-

tudes modernes. Je fais mes films à pied. C'est en marchant que fonctionne le mieux mon univers imaginaire. »<sup>5</sup>

En 1960, à 18 ans, pour comprendre comment le Congo peut sombrer dans le chaos, il marche de l'Égypte au sud du Soudan, jusqu'à Juba, où il tombe gravement malade. En 1974, il chemine pendant un mois en plein hiver, sans un sou, pour rejoindre à Paris Lotte Eisner, une critique de cinéma qu'il admire et qui va mourir. Il entreprend cela comme un pèlerinage pouvant la sauver. Elle vécut encore huit ans après sa visite. En 1984, il marche 2500 km le long de la frontière allemande, en souvenir de ses désirs d'enfants à l'époque où le pays était divisé. « Il faut qu'il y ait une raison essentielle, sinon je ne marche pas. Je ne suis pas un joggeur, je n'ai rien d'un routard. »

Mais quel esprit guide Herzog ? Dans ses premiers films, notamment *Les nains aussi ont commencé petits* (1970) et *L'énigme de Kaspar Hauser* (1974), il fait régner une folie absurde et exprime une froide agressivité, en particulier à l'endroit du Logos et du Père, du Dieu chrétien. Son œuvre sent-elle le souffre ? L'homme faisait peur aux Amérindiens, bien plus que Kinski avec qui il a revisité *Nosferatu le vampire*; et son Kaspar Hauser rêve du Caucase, une région qui a donné un dictateur et des mages de sinistre réputation. Herzog est insaisissable, mais de son œuvre, je garde des images inédites, puissantes et belles. ■

Vision du Réel organise le 9 avril 2019 une Masterclass avec Werner Herzog, ainsi que des projections de certains de ses films, dont, en première suisse, *Meeting Gorbatchev* (co-réalisé avec André Singer). [www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch)

1 « Vivre dangereusement : je voudrais que ce fût là le mot d'ordre du fascisme italien », dit Mussolini dans un discours en 1924, citant Nietzsche.

2 En 2008, dans un entretien au Museum of the Moving Image de New York.

3 Respectivement : *Les nains aussi ont commencé petits*, 1970, *Au pays du silence et de l'obscurité*, 1971, *L'énigme de Kaspar Hauser*, 1974, *Le pays où rêvent les fourmis vertes*, 1984.

4 *Gasherbrum, la montagne lumineuse*, 1984, et *Rencontres au bout du monde*, 2007.

5 *Autoportrait*, 1986.